

DEVIL'S POWER'S ORIGIN

Contribution au problème de « l'introduction du nazisme dans la philosophie » par
Heidegger

Reinhard Linde

ERES | *Le Coq-héron*

2011/2 - n° 205
pages 103 à 118

ISSN 0335-7899

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-le-coq-heron-2011-2-page-103.htm>

Pour citer cet article :

Linde Reinhard, « Devil's power's origin » Contribution au problème de « l'introduction du nazisme dans la
philosophie » par Heidegger,
Le Coq-héron, 2011/2 n° 205, p. 103-118. DOI : 10.3917/cohe.205.0103

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Devil's power's origin

Contribution au problème de « l'introduction du nazisme dans la philosophie » par Heidegger¹

Reinhard Linde

« *Qu'Être et temps vise à éliminer l'homme et sa prééminence dans la philosophie et n'entende honorer que l'être dans son essenciation, qu'avec le Da-sein ce n'est pas la seule subjectivité de l'homme qui est ébranlée, mais aussi le rôle de l'homme, c'est ce que l'on comprendra un jour* »
Martin Heidegger².

L'interprétation qui tronque les textes de Heidegger pour l'humaniser

« L'enjuivement de notre culture et des universités est en effet effrayant et je pense que la race allemande devrait trouver suffisamment de force intérieure pour parvenir au sommet³. »

Comme Heidegger est mort depuis trente ans, c'est un auteur *historique*. À la différence de la plupart des sociologues ou philosophes historiques, il a présenté ses intentions principalement dans des textes extrêmement et *volontairement* obscurs. Il existe toutefois une exception : à l'époque de son rectorat à Fribourg en 1933-1934, il s'est exprimé aussi bien politiquement que philosophiquement de manière exceptionnellement transparente et sans ambages. Cette contradiction, il ne l'a pas lui-même expliquée. C'est pour toutes ces raisons qu'il est nécessaire d'effectuer des recherches sur Heidegger et de tout prendre au sérieux, de ce qu'il a dit ou fait. À cette fin, plusieurs autres choses sont requises : un large fondement méthodique, la prise en compte de toutes sortes de sources et d'homo-

logues intellectuels, et des principes d'évaluation éthiques reconnus. Les faits établis doivent être vérifiables, les relations découvertes doivent être claires et distinctes. Les erreurs ou les tromperies doivent être publiquement répertoriées et corrigées. C'est selon ces principes scientifiques allant de soi que Victor Farias, Hugo Ott, Jean-Pierre Faye, Hassan Givsan, Johannes Fritsche, Emmanuel Faye, moi-même et d'autres, menons nos recherches sur Heidegger. Les *faits* établis par nous grâce à un travail autonome produisent une image cohérente du phénomène Heidegger.

Décider de ne prêter attention qu'aux affirmations de Heidegger (prétendument) purement philosophiques, et d'ignorer en revanche les positions (prétendument) purement politiques parce qu'on juge qu'elles ne sont pas pertinentes, voilà bien une attitude *totale* *illégitime*. Le philosophe n'a pas le privilège de pouvoir relativiser les faits historiques et d'adjoindre aux propos attestés d'un auteur un sens s'opposant à sa ligne d'action manifeste. Or, c'est bien ce que réclament de nombreux universitaires et journalistes dans le monde entier, en faisant fond sur leur capacité à interpréter et enseigner un Heidegger qu'ils ont eux-mêmes tronqué. Aucun autre philosophe ne peut se vanter, quand il est lu, de voir autant de passages de ses textes *consciemment coupés* ou simplement inaperçus, avant même que la prise en considération des autres sources et que l'évaluation éthique des conséquences de sa pensée ne soient rejetées comme inutiles ou que les positions directement politiques de Heidegger

1. Traduit de l'allemand par Franck Cimreman. La version allemande de ce texte a paru dans la revue en ligne *Tabvla Rasa*, de l'université de Jena (www.tabvlarasade/30/Linde.php), et dans *Aufklärung und Kritik*, « Gesellschaft für kritische Philosophie Nürnberg », Cahier 2/2008. Pour les références complètes et des analyses plus approfondies, voir R. Linde, *Bin ich nicht denke ?* (Est-ce que je suis quand je ne pense pas ?), Herbolzheim, Centaurus Verlag, 2003.

Avis de l'auteur : La rédaction de ce texte s'est achevée le 27 janvier 2007, jour du 62^e anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz. Il est dédié à la mémoire de toutes les victimes du national-socialisme.

Né en 1955 en RDA, mon champ d'étude s'est formé dans l'opposition au régime de la RDA et lie l'analyse de la pensée totalitaire avec la formulation d'alternatives éthiques fondées philosophiquement. Mes recherches actuelles portent, notamment, sur les origines encore inconnues de la pensée de Heidegger, par exemple sur les aspects repris des mystiques Rudolf Steiner, Ignaz Troxler, Karl Ernst von Baer et Otto Flake, des idéologues *völkisch*-racistes Moeller van den Bruck et Paul Ernst, ainsi que sur sa coopération avec le pédagogue militaire nazi Ernst Weniger.

2. *Die Überwindung der Metaphysik* (1938/39), Gesamtausgabe Band 67, p. 90.

3. Heidegger, 1916, dans une lettre à sa femme.

ne soient abordées. Beaucoup d'écrits de Heidegger, à vrai dire des volumes entiers de ses œuvres complètes, sont totalement passés sous silence, même lorsqu'ils offrent des éléments en rapport avec tel ou tel aspect étudié thématiquement.

Sa fréquentation publique de philosophes humanistes comme Husserl ou Cassirer est présentée comme un signe de sa stature de philosophe honnête, bien que dans les faits il les ait combattus. Que Hannah Arendt, Karl Löwith, Herbert Marcuse et d'autres l'aient considéré comme un professeur décisif ne change rien au fait que son œuvre a suivi une direction opposée à la leur dans ses intentions et que Heidegger les a affrontés de manière *totalem* hostile ou ignorante. En revanche, on récuse la prise en compte d'auteurs pseudo-scientifiques et indéniablement favorables à la dictature comme Friedrich Gottl-Ottlilienfeld, Graf Paul Yorck von Wartenburg, Karl Ernst von Baer, Eduard Spranger et Oskar Becker, bien que Heidegger se réfère explicitement à eux et intègre leurs motifs théoriques à sa philosophie de manière essentielle. L'influence du catholicisme extrémiste-*völkisch* (son berceau spirituel), des écrits de Max Scheler et Georg Simmel glorifiant la guerre et du théoricien racial L. F. Clauß, sur la pensée de Heidegger, est d'une importance tout aussi fondamentale. Cette recherche toute naturelle est pourtant négligée.

Il en résulte que ce sont justement les textes de Heidegger amputés ou contenant de nombreux passages « obscurs » qui sont donnés pour sa philosophie véritable. Les suppléments qui l'explicitent concrètement et politiquement, apportés en 1933 et 1934 afin de rendre sa philosophie transparente à un cercle plus large d'auditeurs, passent pour être le résultat d'une irresponsabilité philosophique temporaire. Mais comme il n'y a aucun point d'achoppement ni aucune contradiction entre ces suppléments et ses théorèmes constants

jusqu'alors, ils ne peuvent pas être mis sur le compte de l'instant. S'il ne les a pas exprimés auparavant, c'est parce que cela lui aurait coûté sa place à l'université. À partir d'une telle base textuelle, on ne peut tirer que des interprétations qui s'éloignent largement de Heidegger et en divergent sur bien des points, interprétations dont une de ces proclamations heideggériennes passées sous silence suffit généralement à montrer l'absurdité.

La mutilation textuelle de Heidegger correspond à la mise à l'écart de l'*application sociale* – qu'il a lui-même évoquée, exprimée ou *vécue* – de ses théorèmes. Elle est liée à l'extrême incertitude touchant le contenu concret de ses concepts centraux. C'est ce qui fait qu'on ne peut pas nommer l'*objet* de sa pensée, même sous sa forme la plus abstraite, encore totalement éloignée de l'action. « Être » et « *Dasein* authentique » apparaissent comme de pures coquilles vides que chaque individu peut remplir à sa guise. Pourtant, il n'est rien que Heidegger expose de façon plus passionnée que l'historicité du *Dasein* – c'est-à-dire la force de bouleversement pragmatique et politique inhérente aux individus. Elle ne se trouve que chez les individus politiquement groupés et jamais chez des individus isolés. Heidegger s'élève lui-même de manière véhémentement contre toute interprétation existentialiste.

Auparavant, il avait distinctement expliqué que la philosophie ne « s'occupait pas de l'existence individuelle de l'homme individuel en tant que telle⁴ ». Dans *Être et temps*, on ne trouve pas une seule phrase qui irait à l'encontre. Tout souci, toute sollicitude, toute affection, tout être-jeté n'a de sens que dans le cadre de l'« être-avec » à chaque fois dans un « monde », c'est-à-dire dans un ensemble social global, de l'être duquel il y va pour le *Dasein*. Le *Dasein* quotidien de l'individu est pour lui « inauthentique » et comme il *déchoit* (*verfallendes*), il n'est digne d'aucune aide philosophique. Isolé, on ne peut

4. *Die Grundfrage der Philosophie*, 1933, Klostermann Vittorio, 1992.

devenir « authentique » que par la saisie résolue de sa « possibilité la plus propre » dans le devancement *absolu* dans la mort. Ici non plus, il n'est pas question d'un projet et d'un épanouissement individuellement déterminé. Heidegger explique sans appel possible que « la prédonation violente de possibilités de l'existence » est « méthodiquement requise » et qu'elle doit être soustraite à « l'arbitraire ⁵ ».

Dans ce contexte, il renvoie indiscutablement au fait que « l'interprétation ontologique de l'existence du *Dasein* » repose sur « une conception ontique déterminée de l'existence authentique, un idéal factice du *Dasein* ⁶ ». Laquelle ? Quelle monstruosité dans l'interprétation qu'on donne de Heidegger : on cache le fait qu'un point de vue concret, non philosophique sur l'existence authentique est explicitement la base de départ de sa philosophie et se trouve « déployé plus radicalement » par elle. Son élévation au statut ontologique vise à rendre l'« idéal » *obligatoire*. C'est à son aune que l'on doit *agir*, car « l'appel de la conscience ne représente pas [au *Dasein*] un idéal d'existence vide, mais le *pro-voque à la situation* ⁷ ». Nous y reviendrons.

Selon la même logique que ces coupes considérables, il n'est *jamais* non plus possible de demander si ses concepts en général représentent positivement quelque chose. L'idée du *Dasein transindividuel*, et pourtant *par essence particulier*, et ses déterminations comme l'inévitable souci, l'affection, l'inauthenticité, l'échéance, la nullité, l'être-jeté, l'être-vers-la-fin, l'ekstase, la résolution réticente, le devancement dans la mort, le peuple, le héros, la répétition, ne sont en aucune façon des objets et des points de vue généraux qui apporteraient de nouvelles connaissances et qui pourraient entrer dans le fonds du savoir de l'humanité. C'est ce qui distingue l'heideggerianisme de toutes les philosophies classiques. La seule énumération des concepts nous éclaire déjà sur le fait qu'il s'agit ici d'une négation

systématique non pas seulement du sujet critique et responsable de lui-même, mais bien de l'individu en tant que tel et de son déploiement épanoui à l'intérieur de l'espace social.

Quelques interprètes de renom se sont efforcés de détruire les ponts éloquents entre les théorèmes centraux de Heidegger et son soutien théorique direct au nazisme. Ils n'ont pu parvenir à aucun résultat satisfaisant parce qu'ils n'ont effectué *aucune* recherche et n'ont aiguisé en rien le regard sociologique. Ainsi, l'enseignement de Heidegger repose toujours et de plus en plus sur des versions tronquées et sur la séparation absurde entre une œuvre prétendument vierge politiquement et la personne de Heidegger, bousilleur politique. On contourne par là les devoirs fondamentaux d'information et d'éducation.

Une version intellectuelle et raffinée de cette « herméneutique » a des effets particulièrement destructeurs ici et dans le domaine journalistique. Habermas, Derrida et leurs adeptes admettent tout d'abord ce qu'on vient de dire à quelques détails près et se veulent même des soutiens pour ce travail d'explication des chercheurs concernant le Heidegger directement politique. Ils affirment que la pensée de Heidegger est capable de son passage par l'option nazie, à laquelle elle a d'abord mené (!), mais peut aussi être soumise à une autre explication, qui aboutit à dégager quelque chose de valable et de traditionnel. Heidegger aurait reconnu les dangers que fait peser sur l'humanité la toute-puissance de la technique et il aurait réussi à identifier sa cause spirituelle : le développement de la raison depuis Platon. C'est ce qu'il faudrait « extraire » du « contexte idéologique [*weltanschaulich*] » de ses espoirs placés dans le nazisme. Ceux-ci se seraient transformés en déception complète durant la Seconde Guerre mondiale, lorsque Heidegger aurait vu que la stratégie de guerre de l'État nazi n'était qu'une soumission à la technique. C'est là

5. *Être et temps* (1927), Paris, Gallimard, 1964, p. 313.

6. *Ibid.*, p. 310.

7. *Ibid.*, p. 300.

un mensonge insolent, qui se refuse à tenir compte des simples faits concernant Heidegger. Il est la base d'une logique dramatique.

L'élément dangereux de cette version se trouve avant tout dans l'affirmation par Heidegger d'un *devenir criminel* de la raison. Elle vise Descartes en abusant de la relativisation des forces de l'entendement que fait Kant. Heidegger revient à une conception de l'homme antérieure au moment où on le pense comme critique, doté d'un esprit universel, cherchant des connaissances qui puissent profiter à tous les hommes. Si cela était vrai, si Heidegger représentait une avancée irréversible, alors il faudrait dire que les droits de l'homme universels n'existent pas, pas plus que la connaissance et la technique humanistes, pas plus que le frein mis par l'homme au meurtre de ceux de ses semblables qui n'appartiennent pas à son propre « *Dasein* ». Alors il ne reste que les « modes d'être fondamentaux » : « L'être-Dieu, l'être-homme, l'être-esclave, l'être-maître ⁸. » Pour Heidegger, l'être-homme se décline obligatoirement selon les catégories régionale, *völkisch* et raciale. Sa critique de la raison n'est pas le moins du monde indépendante de l'alternative qu'il offre, elle est construite à partir d'elle. Heidegger ne reproche pas au premier chef à Descartes d'encourager le sujet pensant par lui-même à la toute-puissance démesurée, mais plutôt à son sujet d'être « sans sol » – c'est-à-dire de ne pas prendre ses déterminations régionales et *völkisch* – et d'être un cadre universel inexistant.

Selon Heidegger, on ne peut absolument rien connaître sans faire référence à l'« être », confié à un peuple historique qu'il a choisi. Il va de soi que toute pensée particulière (mathématiques, biologie, etc.) allemande doit à son tour être soumise à ce peuple. L'intention et la compréhension demeurent « inauthentiques », précaires et contingentes, aussi longtemps que l'individu ne « devance » pas dans la mort, c'est-à-dire aussi longtemps qu'il n'entre pas *ekstatiqnement* dans

la sphère de l'être temporel et supra-temporel, par une séparation complète d'avec tous les vivants et les étants. Même arrivé à ce point, le grand jour ne s'est pas encore levé, seul un rayon de lumière (une « éclaircie ») apparaît dans l'obscurité éternelle de l'âme, cette âme qui ne peut plus que « croire » ou « tenir-pour-vrai » (car pour Heidegger, distinguer vérité et fausseté est devenu impossible).

Pour Heidegger, l'épanouissement consiste dans ce qui fait frémir chaque homme éveillé, dans ce que chaque homme ressent comme un rétrécissement épouvantable de la vie : « *Le Dasein*, fût-ce en une quelconque explicitation mystique et magique, s'est à chaque fois déjà *compris* : sans quoi il ne "vivrait" point dans un mythe, il ne se préoccuperait point, par le rite et le culte, de sa magie ⁹. » L'utilisation du présent montre bien que Heidegger regarde une telle vie sociale comme un idéal naturel toujours valable. Il a manifestement emprunté son contenu à l'imagerie kitsch de son époque concernant l'existence (*Dasein*) « primitive » et le Moyen Âge chrétien, ces clichés qui font de toute réalité historique une bouillie d'apparence homogène. En fait, il s'agit juste d'ontologiser une contrainte anti-individuelle, relevant du pseudo-tribal et hostile à la rationalité, qui ne peut prendre effet que par des moyens terroristes. *Seuls* les nationaux-socialistes ont poursuivi un projet de cette envergure. Et seuls les « ontologues » favorables à une application effective de la violence pouvaient affirmer que l'abus et l'hybris résident *dans la raison elle-même*, dans la *capacité de réflexion* exigée par Descartes, dans le *devoir d'examiner*, dans la *responsabilité* de l'homme. Ses *ennemis* mettent sur le dos de la raison elle-même le spectacle que donnent les hommes irrationnels et impitoyables. Selon eux, ils sont rationnels. C'est pour mieux éliminer la raison en général. Aucune pensée se réduisant à une association vitale bornée et séparée ne peut être favorable à l'homme !

8. *Vom Wesen der Wahrheit*, 1933-34.

9. *Être et temps*, op. cit., p. 313.

Derrière la volonté irresponsable d'« extraire » de la *boueuse* théorie de la connaissance de Heidegger un noyau subsistant et légitime, on trouve évidemment une motivation non philosophique. Le rejet heideggérien de l'universalisme occidental européen doit permettre d'attenter à l'hégémonie culturelle, politique, et économique de l'« américanisme ». Ce renversement renvoie à des alternatives potentielles, auxquelles Habermas en particulier a fait appel dans sa réaction impossible aux attentats terroristes du 11 Septembre 2001 : la « religion » et la « civilisation » asiatique ou arabe. Sur ces alternatives, absolument rien ne doit être précisé de manière argumentée, mais elles sont opposées à l'américanisme comme réserve et menace. Car les terroristes extrémistes aussi passent pour religieux et semblent appartenir à la civilisation, aux yeux de Habermas. Lorsqu'il appelle à un « dialogue » avec eux, il abandonne ses exigences démocratiques au profit de la promesse d'un agir communicationnel appliqué. Si le diable est invité dans le but de vaincre par la force les abus de pouvoir politiques et économiques considérés comme des excès de la raison, il ne les éliminera jamais, il s'attaquera plutôt au principe d'une société ouverte, aux pouvoirs séparés et garantissant les droits fondamentaux.

La reprise de la critique heideggérienne de la raison ennoblit la négligence philosophique de l'herméneutique habituelle. À l'opposé de l'absolution que Hannah Arendt avait donnée à Heidegger, cette critique soutient conceptuellement cette négligence en considérant l'engagement nazi de Heidegger comme « peu moral » et laisse le nazisme apparaître comme *accoucheur* d'une vérité porteuse d'avenir. C'est seulement dans un geste de reniement de soi propre à exciter la pitié que Hannah Arendt a tourné en ridicule le métier de philosophe, en faisant la faveur à Heidegger de tenir sa cécité politique pour une déformation profession-

nelle. (Aujourd'hui, les défenseurs de Heidegger brandissent fièrement un témoignage officiel du même genre attestant de son invalidité mentale.) À l'inverse, l'application des analyses qu'elle a développées sur le totalitarisme à la pensée de Heidegger est extrêmement profitable et féconde.

« Dans l'être de l'étant advient le néantir du rien. [...] La négation n'est, en fait, qu'un mode du comportement néantissant. [...] Plus abyssaux que le simple ajustement de la négation pensante sont la dureté de *l'agir à l'encontre* et le tranchant de *l'exécration*. Plus déterminantes sont la douleur du *refus* et la brutalité de *l'interdiction*. Plus pesante est l'âpreté de la *privation*¹⁰. »

La défense pronazie de Heidegger

« Le rien devant lequel l'angoisse transporte dévoile la nullité qui détermine le *Dasein* en son *fondement*, lequel est lui-même en tant qu'être-jeté dans la mort¹¹. »

Quelles forces politiques la reprise de la critique heideggérienne de la raison sert-elle en priorité ? Il ne peut y avoir aucun doute là-dessus. Elle ne se fait pas selon des critères forts qu'elle maintiendrait devant cette chute caractérisée comme inéluctable. Elle ne veut d'ailleurs pas non plus avoir de tels critères, car elle espère en une dictature « éclairée » et anti-technique contenant, certes, certains éléments de démocratie et de confort, mais contrôlée par une caste de philosophes décidant quels débats sont possibles. Les premiers bénéficiaires de ce rêve sont les nationaux-socialistes postnazisme, qui peuvent ainsi faire valoir leur mythe d'un possible « bon » nazisme qui n'aurait pas connu de suite. Ils le peuvent également dans la mesure où ils n'argumentent pas, à un second niveau, sur la vérité en général.

C'est le cas de Henning Ritter. Dans sa polémique contre Emmanuel Faye¹², il commence par remplir à l'excès une obligation imaginaire :

10. M. Heidegger, *Qu'est-ce que la métaphysique ?*, 1929 ; souligné par Heidegger.

11. *Être et temps*, op. cit., p. 308.

12. *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 29 mars 2005 (FAZ).

délimiter un Heidegger « contaminé » par le nazisme ; puis il met en évidence que c'est ce dernier qui aurait implacablement investi les idées et les concepts de sa philosophie dans le nazisme. Mais il est incapable de présenter *une seule* citation attestant que Heidegger est un auteur humaniste et constructif, cet auteur que le penseur non contaminé devrait être. Il ne prouve pas une seule fois que Heidegger ait vite rejeté le virus hors de sa tête. Au lieu de cela, Ritter trouve « difficile à expliquer » que Heidegger « laisse inchangée » en 1953 sa référence à la « vérité interne et la grandeur du mouvement ». (Le sens seulement reste inchangé, car Heidegger avait écrit autrefois, en lieu et place du « mouvement » : « le national-socialisme ».) Car bien sûr, selon lui, même chez le Heidegger contaminé, on ne peut pas retrouver la « philosophie national-socialiste cohérente ». Mais quoi ! *Une telle philosophie unique* n'a jamais existé. Tous les textes théoriques nazis, de Hitler à Rosenberg, n'étaient qu'un conglomérat de sociologismes rabougris, qui véhiculaient avant tout des fantasmes de haine, de conquête et de discrimination. Et c'est bien cela que présente Heidegger durant son rectorat puis dans ses recours déformants à Nietzsche, Parménide et Héraclite, seulement ses propres fantasmes sont étayés par l'ontologie.

L'étalage d'une scandaleuse ignorance historique et d'une telle naïveté face à l'extrémisme constant de Heidegger sert à préparer une attaque haineuse contre Faye, pour laquelle Ritter a transformé les productions bricolées par Habermas, Gadamer et Derrida en une arme mortelle, et par laquelle il fait son coming-out pronazi. La philosophie d'Emmanuel Faye – l'universalisme occidental d'inspiration cartésienne – grâce à laquelle la contamination national-socialiste de la philosophie doit pouvoir être combattue n'est-elle pas, demande Ritter, plus funeste que l'infection elle-même ? Mais alors, il reste vrai que Heidegger s'est laissé

contaminer, précisément *en tant que* philosophe et *bien avant* 1933 ! C'est bien le cas si l'on voit dans sa philosophie, « extrêmement liée à l'époque suivant la Première Guerre mondiale et marquée par l'empreinte qu'elle a laissée sur toute une génération », une réaction légitime, nazie et *völkisch* à l'internationalisme (cartésien) destructeur ! La philosophie doit-elle être cette pensée extrêmement liée, c'est-à-dire la reprise irréflectée de ces affects sociaux dominants ? Qui forme cette « génération » et quelle expérience a-t-elle faite ?

Ritter imagine sans doute qu'était ou qu'eût été possible un « bon » national-socialisme qui aurait pris la forme d'un autoritarisme sensé, unifiant la société, comme l'idéal de société du catholicisme en fournissait le modèle. Pour les lecteurs crédules et pressés, Heidegger semble en être le dirigeant spirituel idéal (raison pour laquelle il a la sympathie de beaucoup de catholiques). Beaucoup de conservateurs faisaient le même rêve pendant la période de Weimar et ne voyaient alors aucun danger chez les nazis. C'est avec l'aide de leurs dirigeants que Hitler vint finalement au pouvoir. Car ils savaient qu'une telle société ne pouvait pas être instaurée *sans cette grande violence* qu'ils n'étaient pas prêts à exercer eux-mêmes. Pour réaliser ce rêve, il faut laisser faire le diable. Lui, il peut y parvenir ; mais alors, qui détient le pouvoir ? Hans-Georg Gadamer et Otto Pöggeler adhèrent eux aussi à ce rêve d'un nazisme qui ne provoque pas de meurtres en masse, lorsqu'ils répandent tous deux la thèse inverse de celle d'Emmanuel Faye, selon qui Heidegger a introduit le nazisme dans la philosophie : Heidegger aurait voulu bien plutôt introduire la philosophie dans le nazisme. Si l'État nazi avait été ouvert à la pensée de l'être de Heidegger, prétendument favorable à l'individualité, il aurait presque pu être rendu plus humain, et n'aurait peut-être même pas dégénéré en pur système d'extermination.

Ceux qui émettent de telles suppositions comptent sur l'inculture historique et la somnolence de ceux qui les écoutent et qui ne connaissent absolument pas Heidegger. Heidegger appartenait à la mouvance de la révolution conservatrice qui a préparé *de manière consciente* le nazisme, sur un plan moral et sociologique. Il s'est *décidé* pour la « révolution conservatrice » sous la forme de la prise du pouvoir par les nazis « dans la légalité ». Leurs visées violentes et exterminatrices étaient connues et *visibles depuis le début*. Otto Pöggeler lui-même a laissé échapper que Heidegger a approuvé, en 1931, le plan mis en place par les nazis dans l'éventualité d'une prise de pouvoir – c'est la « méthode Boxheimer », la liquidation et l'emprisonnement des opposants politiques au nom du salut de l'État. Elle fut effectivement appliquée en 1933, à l'occasion de la mise en scène de l'incendie du Reichstag, et prit la forme des premiers camps de concentration. Très peu d'idéologues révolutionnaires conservateurs ont apporté un concours aussi actif que Heidegger et Carl Schmitt à l'accomplissement de la « révolution nationale », à l'établissement du nazisme et de sa puissance politique. Partisan des SA de Röhm et de leur idéologie de la révolution permanente (mis tous les deux sur la touche en 1934), Heidegger tenait le nazisme, jusqu'au début de la guerre en 1939, pour inconséquent – parce qu'il ne cheminait pas vers l'« événement » (*Ereignis*) historico-ontologique prétendument à venir qui « rassemble le peuple ¹³ ». Mais il est décisif que le national-socialisme de Heidegger lui-même et de ses partisans proclamés se donne pour un mouvement politique légitime en soi, auquel on ne devrait reprocher que sa dégénérescence (supposée). Le nazisme apparaît comme une réaction de défense nécessaire, dont la radicalité est à mettre au compte du « Diktat de Versailles » et de la menace communiste plutôt que de lui-même. *Mais on ne trouve pas de justification plus massive et plus*

dangereuse du nazisme. Car elle dépasse en raffinement démagogique et en portée toute l'agitation directement néonazie qui, en raison simplement de son comportement martial et agressif, ne parvient pas à masquer son contenu violent. Cette justification est le poison nazi qui peut *continuer à faire effet* dans les cercles intellectuels et les cercles du pouvoir, et qui le fait assez souvent.

Celui qui est familier de tels effets se risque un peu plus loin, et nie l'Holocauste, ou l'existence des chambres à gaz – ou bien il cherche à protéger des négationnistes de ce type. Joseph Hanimann suggère dans le *FAZ* du 9 octobre 2006 que les éditions Gallimard ont renoncé à publier l'ouvrage collectif dirigé par François Fédier parce que Faye les aurait menacées. D'abord en vertu du fait que le texte de Fédier contenait des injures contre Faye, mais ensuite, après que Fédier les eut enlevées, en lui reprochant de contenir des phrases négationnistes, c'est-à-dire niant l'Holocauste. Fédier passerait pour un négationniste aux yeux de Faye parce qu'il donnerait une autre interprétation, à décharge, de deux lettres du négationniste Jean Beaufret. Tout d'abord, il est ridicule d'affirmer que Faye puisse mettre à genoux Gallimard par un simple reproche. Mais cette affirmation a pour but de détourner notre regard du fait que Hanimann ne dit pas en quoi consiste la version de Fédier. Ce dernier affirme lui-même que l'on « peut mettre en doute l'existence des chambres à gaz » sans « nier l'extermination ¹⁴ ».

Ainsi, c'est l'Holocauste lui-même qui est mis en doute, car on ne connaît pas d'autre méthode permettant de tuer autant d'hommes en si peu de temps dans les camps d'extermination. L'argumentation est pronazie et tend à rejoindre la pure et simple négation de l'Holocauste, également passible de sanction en France. Cela signifie que le *ministère public* doit poursuivre en justice, si ces propos de Fédier sont imprimés. Hanimann

13. *Beiträge zur Philosophie*, 1938.

14. Cité d'après « Heidegger à perdre la raison », article du *Monde des livres* du 28 septembre 2006.

devrait être amené devant la justice *allemande* lorsqu'il explique qu'il tient pour tolérable un négationnisme modéré, non passible de poursuites. Il le cache derrière son reproche confus envers Faye : il aurait voulu *mettre un terme* au « rituel » fatigant des affirmations sur le nazisme philosophique de Heidegger et de ses réfutations avec le coup de massue moral que constitue le négationnisme.

D'une manière non confuse, mais avec un argument nazi par excellence, Hanimann a défendu le racisme de Heidegger dans le *FAZ* du 5 février 2007, dans laquelle il se réclame d'Alexandre Schild. Celui-ci écrit qu'Emmanuel Faye confondrait une déclaration factuelle avec une déclaration normative : la sélection raciale serait pour Heidegger « métaphysiquement nécessaire », ce qui ne signifierait toutefois ni « positive » ni « souhaitable », mais « nécessaire » du fait de la logique interne d'une situation donnée. On a ici devant les yeux la pensée totalitaire par excellence – les théoriciens racistes ont *inventé eux-mêmes* la « nécessité métaphysique » de la ségrégation raciale, ils n'ont pour eux que les justifications les plus abjectes et repoussantes, mais n'ont « entendu » aucun véritable « être ». Ils invitent à l'extinction de l'humanité, qui ne trouve l'exclusion d'hommes ni positive ni souhaitable. Leni Riefenstahl fut prise d'une crise de larmes alors qu'elle observait l'exécution de Juifs polonais. Mais elle a rencontré Hitler peu après pour une discussion de travail. De toute évidence il lui a fait comprendre la nécessité de tuer.

Comment on peut faire référence au nazisme sans jugement moral déplacé, c'est encore Fédier qui l'illustre de manière exemplaire lorsqu'il traduit le concept de *Gleichschaltung* (mise au pas) par l'expression « mise en harmonie ». Le mot allemand cache la dimension effective qu'avait la *soumission* de toutes les administrations et organisations à la volonté *personnelle* d'Adolf Hitler, mais pas

l'intention de mettre en rang et d'user de la puissance publique. Fédier donne *consciemment* à ce concept un contenu totalement apolitique, euphémistique. En cherchant ainsi à éviter de prendre ses distances vis-à-vis de l'approbation euphorique que fait Heidegger de cette mise au pas, il agit en *promoteur* du *Führerprinzip* nazi et du principe d'un état violent. En tant que coéditeur de longue date des « Heidegger Studien », il a sûrement un accès facilité à des écrits encore non publiés de Heidegger et connaît ainsi très bien la dimension temporelle et le contenu de son engagement. C'est précisément du fait de son éclatante sur-minimisation et perversion par Fédier que doit naître le soupçon que cet engagement a été encore bien plus inouï, étendu et approfondi qu'on a pu l'établir jusqu'à présent.

Les défenseurs pronazis de Heidegger nient et minimisent ses intentions effectives, *parce qu'ils les connaissent et les approuvent*. Ils espèrent que les idées qu'il a véhiculées pourront ainsi continuer à faire effet *de manière souterraine*. La défiguration générale et habituelle de ses textes, leur interprétation relevant de la désinformation, et l'aide et la protection de théoriciens de la connaissance poussés par la passion, sont les moyens sur lesquels ils peuvent compter pour y parvenir. Hermann Heidegger les aide aussi. En tant qu'ayant-droit des textes et de la correspondance de Martin Heidegger, il cherche un moyen d'étouffer les textes où on peut voir *le diable lui-même* apparaître. En un certain sens, cette entreprise est vouée à l'échec, vu que Heidegger a chargé son fils de publier tous ses manuscrits les uns après les autres dans un ordre précis au sein d'une édition complète de ses œuvres. Les volumes parus ces dernières années montrent une tendance très claire : la proportion de textes de l'édition définitive accablant Heidegger augmente de manière continue. Le fait que le rythme de parution ralentisse sensiblement trahit bien une

volonté d'obstruction. Hermann Heidegger a interdit la consultation des textes au Deutsches Literaturarchiv de Marbach, et bloque toute parution ailleurs que dans l'édition officielle des œuvres complètes (*Gesamtausgabe*). Mais à la fin, *tout* doit paraître ! Espère-t-il ne pas être là pour le voir ? Peut-il espérer que sa gloire posthume ne réside pas dans le fait d'avoir essayé de couvrir un assassin patenté de la mémoire ?

Non, il ne le peut pas, comme nous allons le voir maintenant. Silvio Vietta a fait dans le *FAZ* du 18 octobre 2006 la révélation sensationnelle que le manuscrit original du célèbre cours de Heidegger de 1934, « Logique », qu'on croyait perdu, avait été retrouvé. Pour le citer, il devait en demander l'autorisation à Hermann Heidegger. Le fait qu'elle lui ait été accordée de manière très limitée donne à Vietta un motif supplémentaire de mettre ses lecteurs sur une fausse piste. « Toutefois, lorsque l'avion conduit le Führer jusqu'à Mussolini, alors advient l'histoire », avaient noté les auditeurs de l'époque Wilhelm Hallwachs et Helene Weiß. Vietta, au contraire, choisit la version indirecte où Heidegger fait référence à « cet avion, avec lequel Hitler a rendu visite au Duce à Venise », et l'interprète « comme un exemple [donné] de l'historicité muséale d'un appareil technique ». Il ne donne en citation que les phrases suivantes de Heidegger : « l'avion [serait] un advenir historique » et l'avion « sera peut-être un jour exposé dans un musée ». Heidegger aurait tenu ces propos, suppose Vietta, « avec un certain sourire alémanique ». De manière générale, « l'agenda » politique du III^e Reich ne ferait donc irruption « qu'à la marge ». Pour ainsi dire, Heidegger aurait été sourd à ce qui l'entourait, dans la mesure où il aurait descendu l'*Ereignis* historique au niveau anodin et sans conséquences de l'histoire muséale, et dans la mesure où il aurait tout simplement ignoré les autres actions contemporaines du Führer.

Ici, les différentes explications construites pour sauver Heidegger se révèlent incohérentes. Du coup, Vietta ne peut qu'échouer lorsqu'il construit un résumé du manuscrit du cours dont le contenu est apolitique et philosophique. Pour Heidegger, il se serait agi d'une « élucidation des structures implicites du préjugé » mis en selle par les Temps modernes et renforcé par la modernité. Il aurait cherché à « préparer une nouvelle époque mondiale pour un homme majeur, capable de mettre en œuvre une politique mondiale responsable de l'être (*seinsverantwortlich*) ». Une phrase aussi incroyablement stupide ne peut pas être prononcée si les mots ne cherchent pas en même temps à masquer quelque chose d'essentiel. Heidegger s'est adressé à Helene Weiß plus simplement : « Une totalité comme peuple (*Volksganzes*) est donc un homme en plus grand. » Que le *Dasein* est à chaque fois mien signifie que « mon être [appartient] à l'être-l'un-avec-l'autre et à l'être-l'un-pour-l'autre » – au peuple comme « nous-mêmes ». Quand on observe la phrase de Vietta sur les déclarations de Heidegger, on remarque ceci : la modernité succombe aux préjugés de l'internationalisme, de la liberté individuelle, et du progrès de la civilisation, la nouvelle époque mondiale doit être entraînée par le grand peuple allemand d'hommes-nous (*Menschen-Wir*), vu que seul celui-ci dispose du savoir nécessaire sur l'être et sur sa puissance historique – grâce à Heidegger lui-même. Dans le cours précédent, il lui avait assigné la tâche d'« extraire les possibilités fondamentales de la race souche germanique et de les porter à la domination ¹⁵ ».

Il est clair que Vietta, *connaissant de manière privilégiée* les discours originaux de Heidegger, ne veut pas se démarquer de leur profonde ligne de force nazie. Il ne souhaite pas les soutenir en tant que tels, mais il veut continuer à véhiculer le contenu en apparence supra-politique qu'il leur attribue. L'idée absurde d'un homme

15. *Vom Wesen der Wahrheit*, 1933-1934.

majeur capable de mettre en œuvre une politique mondiale responsable de l'être remonte au Heidegger de 1955 : Nietzsche aurait entendu l'ordre « qui exigeait une préparation de l'homme à l'entreprise d'une domination de toute la terre ¹⁶ ». Heidegger poursuit : l'ordre exigeait aussi « le combat enflammé pour la domination ». Qu'est-ce à dire ? Gardons à l'esprit, face à cela, ce qu'il a exigé lui-même en 1934 et que Vietta passe sous silence : la *guerre mondiale* comme mission pour les Allemands et moyen de sauver le monde, cette guerre que le Führer ne parvenait alors pas encore à se résoudre à déclencher. « La guerre mondiale comme puissance historique n'est absolument pas encore intégrée à l'avenir » (Heidegger d'après Helene Weiß).

Alors qu'elle s'est soldée par un terrible désastre pour les agresseurs, son point de vue sur le monde n'a pas pour autant changé. Depuis Hiroshima, tous les nostalgiques d'une domination mondiale – des nazis, fascistes et staliniens, aux terroristes islamistes en passant par l'Église de la scientologie – fantasment sur une guerre mondiale atomique, dont l'issue doit montrer si « l'Asie », « l'Europe », « l'Amérique », le « socialisme », la « religion » ou « l'islam » est élu pour être une puissance mondiale. Heidegger choisit l'image selon laquelle le combat pour la domination n'est pas une guerre, mais un *polemos* « qui seul fait apparaître les dieux et les hommes, les libres et les esclaves dans leur essence respective, et conduit à une dis-putation de l'Être. Comparées à cela, les guerres mondiales restent superficielles ¹⁷. »

Celui qui *recommande* la pensée qui a survécu à Heidegger compte, dans la mesure où il dissimule systématiquement l'agression sans frein au sein de son catastrophisme, sur des lecteurs niais qui s'accrochent, angoissés, à ce catastrophisme, *et sur ceux qui lisent au-delà et trouvent également l'agression compréhensible*. Mais avec ces dernières citations,

on n'a pas encore bu le calice jusqu'à la lie. D'abord – Hermann Heidegger en a décidé ainsi –, on n'a pas le droit de comparer les notes prises par ses auditeurs avec la rédaction originale par Heidegger de son cours sur la logique ! Des personnes qui en possédaient une version manuscrite voulaient la vendre aux enchères. Hermann Heidegger les a cependant menacées de déposer une plainte parce qu'ils ont imprimé deux pages en fac-similé dans leur catalogue. Par la suite, effrayés, ils ont retiré le manuscrit de la vente. Helmut Kohl s'est aussi battu de manière acharnée pour que les dossiers de la police politique de la RDA le concernant ne soient pas rendus publics. Qu'est-ce que Hermann Heidegger veut mettre sous le tapis ? Se trouve-il dans ce manuscrit des phrases d'une importance exceptionnelle que personne ne connaît à part lui ? On peut très sûrement le supposer. Heidegger a esquissé et rédigé le texte de ce cours alors qu'il était encore Führer-recteur en poste à Fribourg, et qu'il espérait parvenir à la tête de l'association des professeurs nazis, c'est-à-dire prendre la direction de la pensée universitaire dans le Reich allemand. Les fonctionnaires nazis, après ses deux premiers cours sous le III^e Reich, lui avaient reproché de mettre en œuvre un « national-socialisme personnel ».

Et si Heidegger avait voulu, *s'appuyant sur la rumeur*, se blanchir de ces soupçons par des cris de guerre politiques *se propageant rapidement*, et n'avait abandonné cette résolution qu'après son retrait et l'extinction de ses espoirs ? Et si la citation exigeant une nouvelle guerre mondiale ne représentait qu'un mince aperçu des phrases les plus extrêmes qu'un philosophe ait jamais échafaudées ? Et s'il voulait faire allusion à la nécessité de réels meurtres en masse à l'extérieur de l'Allemagne, s'il projetait une « solution de la question juive » pratique et conforme à l'être, dans le but de se faire valoir directement auprès de Hitler, qui n'était pas intellectuel ?

16. « Contribution à la question de l'être », dans *Questions I et II*, 1955, p. 250.

17. *Ibid.*

Alors le manuscrit contiendrait les dernières bombes pour tout examen positif de Heidegger. Il est facile d'expliquer pourquoi Heidegger aurait, dans les années 1950, envoyé ces feuillets à une innocente secrétaire. Ainsi, c'était comme de les faire disparaître, sans les détruire pour autant. Heidegger s'en tenait au corps du texte qu'il avait alors déjà exposé, et il était fier de la composition qu'il en avait donnée. Sa conférence respire en effet une lenteur sûre d'elle-même, comme elle se détache parfaitement d'*Être et temps*. Mais le manuscrit original ne devait pas prendre place au sein de la *Gesamtausgabe*, parce qu'il aurait pu mettre en péril son but : *La Gesamtausgabe est une grande et unique profession de foi de Heidegger en l'unité de son œuvre et de sa pensée à travers toutes ses formes d'expression, ses différents contenus et ses différentes phases temporelles.*

Hermann Heidegger ne peut échapper à sa *responsabilité* : il doit autoriser immédiatement la publication du manuscrit du cours sur la logique, sous la forme à la fois d'une transcription et d'un fac-similé. Ce n'est pas l'image idéale de son père qui importe, mais seulement la connaissance de la pensée et de l'action de Heidegger, cette personne *publique* et influente. La possibilité d'y parvenir est un *droit pour les citoyens*. Si Hermann Heidegger se souvient du courage civil dont il a fait preuve une fois *en tant que citoyen*, il doit, *contre* tous les mauvais conseillers, mettre à disposition *tous* les manuscrits de Heidegger des années 1930-1945 sous forme de fac-similés.

« L'ennemi est celui-là, est tout un chacun qui fait planer une menace essentielle contre l'existence du peuple et de ses membres. L'ennemi n'est pas nécessairement l'ennemi extérieur, et l'ennemi extérieur n'est pas nécessairement le plus dangereux. Il peut même sembler qu'il n'y a pas d'ennemi du tout. L'exigence radicale est alors de trouver l'ennemi, de le mettre en lumière ou *peut-être même*

de le créer, afin qu'ait lieu ce faire front face à l'ennemi (*stehen gegen*) et que l'existence (*Dasein*) ne soit pas *hébété* [...] et de mettre en place l'agression à long terme ayant pour but *l'extermination complète*¹⁸. »

L'utopie national-socialiste de Heidegger : l'« authenticité »

« Mais la plus haute forme de la souffrance est le mourir de la mort, que l'être-homme sacrifie pour la sauvegarde de la vérité de l'être. Ce sacrifice est l'expérience la plus pure de la voix de l'être. Qu'en serait-il, si cette humanité historique [...], l'allemande, qu'en serait-il, si celle-ci entendait d'abord la voix de l'être ! Est-ce que les sacrifices ne devraient pas être ici, peu importe à la suite de quelles causes ils sont provoqués, car le sacrifice a en soi sa propre essence et n'a pas besoin de but ou d'utilité¹⁹ ! »

L'analyse qui suit, de trois principes cardinaux de Heidegger, entend montrer qu'il n'atteint absolument pas le niveau philosophique, psychosociologique et politico-théorique auquel il croit ou plutôt il prétend argumenter. Pour autant que l'interprétation de Heidegger prend son simple habitus formel pour une preuve du fait que ses positions se situeraient à ces niveaux, elle ne dispose pas elle-même de critères substantiels. C'est aussi à cause de cela que des affirmations centrales de Heidegger au sein même de ces propositions sont traitées comme si elles n'existaient pas. Par conséquent, une telle interprétation doit échapper au fait qu'elle a affaire à une théorie totalitaire de la domination d'abord larvée, mais ensuite ouverte.

Le concept de *Dasein* est développé et exposé par Heidegger à partir de deux perspectives différentes qui conduisent à une signification déterminée et cohérente. Il se réfère à l'occasion à la « vie humaine » en général et non spécifiée et au simple exister, mais il s'agit plus d'un rudiment issu d'un degré de formation antérieure.

18. Cours *Vom Wesen der Wahrheit*, 1933 (souligné par R. L.).

19. Cours sur *Parménide* durant l'hiver de Stalingrad 1942-1943.

Il décrit d'une part de manière systématique l'être-là d'individus dans un contexte social *fermé* (*Welt*) suivant leur rapport *psychique* (tempérament) respectif, actif ou passif, à ce monde. Ce rapport n'est absolument pas individuel et formable librement, mais est soumis à une détermination (*Geschick* [co-destin]) par le monde respectif. Ici on glisse de la perspective de l'individu *vers* le caractère psychique collectif. La seconde perspective tient en quelque sorte en un regard sur le, ou plutôt sur les individus à *partir* de ce déterminan. L'« être » du *Dasein* (*Geist*, *Seele* [esprit, âme]) et son sens sont considérés par Heidegger comme des entités autonomes et transcendantes qui sont puissantes, ou plutôt le deviennent quand les individus sont capables de repousser les déterminations inauthentiques du *Dasein* déchu du monde concret, et de prendre pour eux les possibilités conformes à l'être.

Le *Dasein* est par suite opérant dans chaque individu *comme* un universel (le co-destin) et à *partir* de chaque individualité il peut y être référé *en tant qu'*il est un tel universel. Il est « spirituel », mais en même temps il n'est pas universel et hors du temps, mais « spatial ²⁰ » et limité à une époque historique ²¹. Ce *Dasein* non contingent, non individuel, « étant », est le véritable soi de l'individu, le tout de son monde qui l'envahit et lui survit. On a ainsi affaire à une construction intellectuelle *branlante* à peu près unique dans l'histoire de la philosophie. Son enseignement sans distanciation est propre à saper la réputation de toute une classe socioprofessionnelle. Descartes aurait ainsi très bien commenté un tel esprit « spatial » : « Alors, mais oui, on peut s'imaginer un cheval avec des ailes... »

Ou bien une chose est *spirituelle*, et en ce cas elle est d'une universalité sans limite et toujours valable. Ceci n'est pas simplement la définition académique de l'esprit, mais doit être nécessairement admis pour

autant que l'esprit est considéré comme existant. Spirituel signifie *immatériel*, et quelque chose d'immatériel ne peut pas avoir de limite spatiale ou temporelle. S'il en est ainsi, soit on a affaire à quelque chose de matériel, soit on a affaire à un cadre psychique qui en tant qu'émotion interne est lié à une formation matérielle, à un corps animé, et ne le dépasse ni spatialement ni temporellement. S'il est question d'une émission (information) qui n'atteint un nombre limité d'individus que par phases, alors il ne s'agit pas non plus encore de l'esprit. L'esprit est, en tant qu'à chaque fois connaissance d'une universalité réelle et illimitée, quelque chose d'absolument ouvert, et atteint en *tous* les temps *tous* les êtres qui s'ouvrent en direction de lui.

Il ne peut pas y avoir un esprit déterminant qui agisse des époques historiques durant, uniquement dans de prétendus cadres de vie fermés, et qui se ferme essentiellement *de son propre mouvement* à d'autres temps et à d'autres mondes. La construction heideggérienne doit donc avoir un *dessein non philosophique*, elle doit suivre un idéologème. On voit bien, à partir de sa définition conséquente de l'advenir du *Dasein* comme advenir-avec, destin et « advenir de la communauté, du peuple ²² », qu'on a affaire à l'idéologème du mode d'existence humaine *völkisch*, raciste et collé au terroir, en conformité avec une sensibilité collective. Heidegger évite de parler de *Dasein* au pluriel jusqu'à 1933, afin de ne pas empêcher ses lecteurs et auditeurs de se focaliser sans guide extérieur sur leur propre *Dasein* allemand, devant lequel tous les autres *Dasein* devraient de toute façon s'effacer. Entre 1933 et 1945, il s'agissait pour lui de garantir que la domination des temps à venir, qui ne permettait aucune relativisation par la mention d'autres mondes qui soient responsables de l'être, serait réservée au *Dasein* (à l'essence) allemande. Après 1945, il a laissé à l'« être » lui-même le soin de choi-

20. *Être et temps*, op. cit., § 3 et p. 417.

21. Séminaire sur *Temps et être*, 1962.

22. *Être et temps*, p. 384.

sir ses favoris parmi les *Dasein*. Afin de montrer qu'il ne s'en mêlait plus, il n'a plus parlé de *Dasein* mais du « travailleur » en tant que soldat.

Le principe heideggérien du « devancement de la mort » se meut à un niveau socio-psychologique qui semble fondamental. On ne peut pas ici parler de théorie de la connaissance, car le *Dasein* isolé n'apprend rien de réel dans le devancement de la mort en dehors de son soi. Dans l'anticipation de la totalité de sa vie propre, qui se produirait avec la mort, l'individu saisirait ses « possibilités les plus propres », qui sont identiques avec les possibilités d'être du *Dasein* (collectif). Le devancement comme rapport mental au don total de soi dans la mort débouche sur l'authenticité et la résolution de soutenir le destin historique virtuel. Ce principe est donc une *construction de motivation*. Heidegger a suffisamment expliqué²³ qu'il ne s'agit pas de la mort en soi ni du sacrifice réel de soi. Son but devient compréhensible en prenant garde à sa protestation répétée selon laquelle la distinction du devancement reposerait sur lui en tant que « possibilité *ontique* », et que son résultat, la résolution, serait « attesté existentiellement²⁴ ».

Cela signifie que les hommes sont effectivement « devancés » dans la mort, et ont rencontré ainsi la résolution de se mobiliser tout inconditionnellement pour l'être de leur *Dasein* (national) et de se soucier de manière « authentique » de la vie du on, jusqu'alors seulement déchu dans le quotidien. Aucun autre événement ne vient à l'esprit pour le devancement réel de la mort sinon l'assaut de soldats en guerre. Personne ne risque la mort pour soi seul, « de manière factice-existentielle », sinon et uniquement pour une entreprise collective réelle, prétendue ou contrainte. S'il s'agissait d'une préparation socio-psychologique à une défense nécessaire, Heidegger n'aurait pas choisi l'image offensive du *devancement*. Il a donc placé la *guerre d'as-*

saut physique en vue de la sauvegarde du *Dasein* au centre de toute sa théorie. Toute la nouvelle détermination et la nouvelle organisation de la vie sociale suivent de la résolution, qui ne se forme *que* dans le devancement. Cela signifie que Heidegger voit, dans la guerre d'assaut du *Dasein* allemand contre les autres *Dasein*, la base, le moteur et la directive structurelle pour la transformation de la société en un *bloc* social dominé par le mythe, le rite, le culte et la magie.

La question de savoir s'il peut réellement y avoir en général de tels mondes fermés, en tant que « déchus » ou « authentiques », conduit sur le terrain sociologique et socio-philosophique. Il doit être totalement dénié. Ce n'est pas seulement en vue d'empêcher la consanguinité exclusive que les groupes humains et les sociétés ont entrepris entre eux des contacts variés. Les cultures et les processus civilisationnels et techniques ne se sont formés et développés que dans le cadre de l'échange et de l'intérêt pour les capacités d'autres formations sociales. Ceci vaut aussi pour les langues, dont Heidegger a utilisé la typique prétendument exclusive comme preuve de l'existence de *Dasein* différents par essence. Les extensions impériales de cultures déterminées permirent toujours la production d'une nouvelle culture par intégration des acquis des hommes soumis. Les formations sociales ne peuvent être détachées des autres et restreintes à une essence prétendument propre que par la violence. Mais ensuite elles *tombent en décadence* en un temps très rapide, en raison de leur désorganisation interne et de leurs vaines tentatives d'expansion. Tout discours sur un fond essentiel *völkisch*, raciste, spécifique à une classe ou à une religion devant être autarcique et liant de manière interne, représente donc une *stratégie d'abrutissement* et un *désir de domination* vis-à-vis d'une population concernée. Ses individus sont conçus comme isolés l'un de l'autre, pour permettre

23. *Ibid.*, p. 264.

24. *Ibid.*, p. 309.

de les dominer. Le rejet véhément de « l'universalisme », c'est-à-dire de l'existence d'un humain universel ou de l'humanité, était le dogme central des nationaux-socialistes.

Le désir heideggérien de domination ne s'exprime pas que dans sa concrétisation (expliquée à différents passages éloignés) de la « spatialité » de « l'être-dans-le-monde » : la nature²⁵ est historique « en tant que paysage, colonie ou exploitation, en tant que champ de bataille et lieu de culte ». Il culmine dans la figure politico-théorique fictive du « héros ». La résolution devançante rend possible la répétition authentique d'une possibilité d'existence passée – « que le *Dasein* choisisse son héros²⁶ ». Il est complètement absurde d'affirmer que Heidegger ne parlerait ici que de son héros choisi à titre *uniquement privé*. Otto Pöggeler a trompé de manière décisive en affirmant qu'il s'agirait de Nietzsche. Cela signifierait pourtant que ce serait lui-même que Heidegger aurait décrit comme « le *Dasein* ». Ceci est complètement exclu. Il avait au contraire, immédiatement avant, expliqué que l'advenir du *Dasein* consistait dans le destin « de la communauté, du peuple²⁷ ». Heidegger introduit ici le « héros » en tant que concept *catégorial*. Aucun individu ne peut, par le choix de son héros, « se rendre libre pour l'imitation combattante et la fidélité à ce qui se répète », mais seule une communauté du peuple. Le choix se fonde librement, « existentiellement », dans la « résolution devançante », c'est-à-dire dans la disposition au combat de l'individu²⁸.

La recherche dans la littérature historique procure des éclaircissements sur l'origine et la signification du concept de héros. Thomas Carlyle l'utilisait pour les personnes historiques particulièrement influentes dans le champ intellectuel ou politique. Houston Stewart Chamberlain l'a ensuite restreint aux héros populaires dont la force a laissé son empreinte dans l'histoire. Sur cette base Max Scheler a encore réduit le concept de

héros aux personnalités politiques et publiques exceptionnelles (à la différence du « génie »), et lui a donné une charge sociologique. Le héros se produirait dans l'histoire sous les formes de général en chef, d'homme d'État, de colonisateur et de *modèle racial*, parfois partiellement conjoints (*Materiale Wertethik et Nachlaß-schriften*). Heidegger s'appuie sur cette structure conceptuelle *purement euphémistique*, à propos de laquelle il était informé le plus exactement qu'il soit possible grâce à son contact personnel étroit avec Scheler. Dans un geste d'*euphémisation renouvelée*, il a conçu le héros comme une personne possible qui réunit toutes ces propriétés en elle.

Pour ce faire, il disposait à nouveau d'un modèle, d'une « attestation existentielle ». L'Allemagne avait un héros guerrier à qui furent aussi imputées des capacités d'homme d'État : le *Feldmarschall* Paul von Hindenburg s'était imposé durant la Première Guerre mondiale comme vainqueur de la bataille de Tannenberg et était vénéré par une grande partie de la population comme le « héros de Tannenberg ». Il était monarchiste et en ce sens ennemi de la république de Weimar, mais se porta candidat en 1925 pour le poste de président de la République à la demande des *Rechts-konservativen*, et fut élu par plébiscite à une courte majorité. Les contemporains rapportent qu'un véritable « culte » prenant des formes rituelles fut institué autour de sa personne. Le discours heideggérien sur le *Dasein* qui se soucie de sa magie dans « le rite et le culte », apparaît ainsi également comme référence politique concrète. Le « héros » Hindenburg a été élu par le *Dasein*, le peuple, et ceci a donné à Heidegger une première lueur d'espoir (la clairière [*Lichtung*]) que ce qui « retentit dans l'aujourd'hui comme "passé" » pourrait être *rappelé instantanément*²⁹. La République de Weimar pouvait à partir de maintenant être considérée comme historiquement achevée.

25. *Ibid.*, p. 388. La nature signifie ici manifestement la manière de vivre naturelle de l'homme.

26. *Ibid.*, p. 385.

27. *Ibid.*, p. 384.

28. *Ibid.*, p. 385.

29. *Être et temps*, op. cit., p. 386.

En ce sens, le « héros choisi » de Heidegger est déjà en 1927 parallèle au discours hitlérien sur la « véritable démocratie germanique du libre choix du Führer ³⁰ ». « Ce qui se répète », pour lequel doivent valoir « l'imitation combattante et la fidélité », ne peut signifier concrètement, dans un contexte intentionnel, que la répétition de la grande guerre allemande, ayant pour but la construction d'un empire allemand aux dimensions européennes et aux nombreuses colonies. Un colonisateur-*Feldmarschall*-homme-d'État qui soit un modèle racial n'est de nouveau rien d'autre que le Führer. Car une telle personne n'est pas portée par une constitution, mais avant tout par une euphémisation *völkisch*. C'est pourquoi en découle nécessairement la *mise au pas* de toutes les classes sociales en référence à elle. Une société qui devient dominée psychologiquement et *via* les techniques de domination par des hommes résolus et déterminés à la guerre, qui ont usurpé la « "conscience" des autres ³¹ », est orientée d'un point de vue organisationnel en vue de la *guerre totale*. Cette dernière avait déjà été conçue et partiellement réalisée dans la deuxième moitié de la Première Guerre mondiale par le *Generalquartiermeister* Ludendorff, autrefois *de facto* l'homme le plus puissant de l'État. Ludendorff devint un des plus importants soutiens et conseillers de Hitler. Il ressortira des correspondances et des notes des années 1920 de Heidegger, encore à découvrir ou non publiées, que c'est exactement ce qu'il avait en vue. On doit encore une fois rappeler Hermann Heidegger à son devoir de citoyen.

Les contours de « l'idéal factice » de Heidegger deviennent ainsi visibles. Il ne l'a pas caché, mais ne l'a pas non plus clairement mis en avant avant 1933. Il ne s'agit pas d'une application de sa théorie de la connaissance, de sa psychologie du *Dasein* ou de sa théorie politique, mais bien plutôt celles-ci servant celui-là. La philosophie heideggérienne

des années 1920 est exactement ce que Henning Ritter craint, à savoir qu'elle se révèle être un « déguisement habile de pensées grossièrement proto-nazies ». Son étalage de prétentions ontologico-historiales, avec la « chute » et « l'inauthenticité », est un *bourrage de crâne systématique* contre la démocratie, contre la destruction des hiérarchies sociales et contre un développement culturel et économique paisible et ouvert sur l'étranger. Heidegger a servi tout le catalogue des condamnations et des alternatives de *l'extrémisme* de droite : la transfiguration du monde paysan et artisanal pré-industriel et uni par le culte, la mort du héros pour le « soulèvement national », la formation conspiratrice, « secrète », d'une caste dominante, l'État-Führer divisé en corporations. Il a substitué à l'individu la « personne », dont le développement doit être arraché à une masse inerte et incomplète de non-personnes.

Et que personne ne se berce de l'illusion qu'il y ait jamais eu une idéologie allemande *völkisch sans antisémitisme brutal*. Même si seule l'élite nazie pensait (de manière précoce) à l'extermination physique des Juifs, tous les autres sympathisants *deutschvölkisch* ont voulu et salué leur complète exclusion sociale. Ce *meurtre social* réalisé par les nazis à l'encontre des Juifs a été la condition décisive pour l'Holocauste. Au moment où les hordes brunes se répandaient dans les rues de toutes les villes allemandes et beuglaient « Juif, crève ! », Heidegger a appelé à « l'extermination totale » de *tous* les ennemis du peuple. Son usage démesuré de la racine « *nicht* ³² » n'est pas un simple effet de style rhétorique, mais faisait allusion à l'action « néantisante », comme nous l'avons vu. La consonance de *nicht, Nichts, nichten, vernichten, Vernichtung, Vernichtungslager* ³³ ne peut être reproduite directement dans aucune autre langue. Les philosophes allemands ont le devoir d'informer sur la signification et le contenu des déclarations heideg-

30. A. Hitler, *Mein Kampf*, p. 99.

31. *Être et temps*, op. cit., p. 298.

32. Négation, utilisée par Heidegger dans *vernichten*, *exterminer/anéantir*, ou dans *nichten, néantiser*. (N.d.T.)

33. Négation, rien/néant, néantiser, anéantir/exterminer, anéantissement/extermination, camp d'extermination. (N.d.T.)

gériennes, comme les autres ont le devoir d'éclaircir sa verbalité, qui est censée être porteuse de ces contenus en elle-même.

Heidegger avait espéré que la « vérité et la grandeur interne » du national-socialisme ou du « mouvement » seraient d'autant plus comprises que le temps effacerait leurs crimes dans l'esprit des hommes. En 1953, alors qu'il voyait ceci commencer et se trouvait de nouveau de nombreux partisans, il osa s'exposer avec son espoir et laissa l'expression dans la postface de *Introduction à la métaphysique*. Avec *Sein und Zeit*, il avait déjà en fait introduit à la métaphysique national-socialiste. Il s'agit également d'une forme de démagogie que d'affirmer qu'il se serait « trompé », quand bien même il n'aurait agi qu'une petite année insignifiante en première ligne en tant que philosophe national-socialiste.

« Des centaines de milliers meurent en masse. Meurent-ils ? Ils perdent la vie. Ils sont abattus. Meurent-ils ? [...] ils sont liquidés discrètement dans les camps d'extermination. » Ils « crèvent » [comme les animaux (*R. L.*)]. « Mourir au contraire signifie porter jusqu'à terme la mort en son essence. Pouvoir mourir signifie avoir la capacité de se porter jusqu'à terme. Nous en avons la capacité seulement quand notre essence aime l'essence de la mort³⁴. »

Résumé

Martin Heidegger a caché ses intentions sociales-politiques jusqu'en 1933 sous des

théorèmes philosophiques généraux qui furent pourtant révélés pendant la domination national-socialiste. L'interprétation, l'affirmation de Heidegger ainsi que la présentation académique de son enseignement esquivent l'éclairage posé par la recherche sur de nombreux « passages obscurs » dans ses textes. C'est la raison pour laquelle elle est basée sur une lecture heideggerienne éminemment mutilée. Son œuvre prétendument innocente politiquement est dissociée d'un prétendu gâchis politique durant la période nazie.

Le discours fervent et systématique de Heidegger sur l'historicité est pourtant inhérent à la prétention d'être une force de retournement politique et réaliste qui est précisément celle de ses théorèmes. Il en démontra lui-même les orientations et applications sociales après 1933.

La dépolitisation très répandue de la philosophie de Heidegger sert le plus souvent ses partisans pronazis. Néanmoins, ils dénie et minimisent ses véritables intentions parce qu'ils les connaissent et les approuvent. Ils croient pouvoir faire la promotion d'un prétendu « bon » nazisme en se fondant sur sa façon de penser apparemment dénuée de radicalité.

L'analyse des théorèmes cardinaux heideggeriens comme le *Dasein*, « la précipitation dans la mort » et « l'élection du héros », montre qu'il n'accède absolument pas au niveau philosophique, sociopsychologique et théorico-politique qu'il croit avancer dans son argumentation. Il s'en sert pour doubler, grâce à une apparence ontologique, un « idéal ontique » qui est caractérisé par ce qui est « *völkisch* », étatiquement mené par un Führer et guerrier.

Mots-clés

Heidegger, national-socialisme, pensée *völkisch*.

34. *Die Gefahr*, conférence de 1949.

